

Dom Guéranger et le Sacré-Cœur

par Dom Louis-Marie Couillaud, moine de Solesmes

Introduction

Si Dom Guéranger est surtout connu pour avoir été l'artisan de la restauration de la vie bénédictine masculine en France après la Révolution, on ne peut oublier ses multiples travaux et publications sur la liturgie. À ces deux premiers traits distinctifs du premier abbé de Solesmes, il faut ajouter celui de père spirituel. Et si nous voulons réunir les trois : bénédictin, liturgiste et père spirituel, nous pouvons le faire grâce à un principe unificateur : le culte du Sacré-Cœur. À son époque, Dom Guéranger est en effet l'un des plus fervents défenseurs et propagateurs de la dévotion au Sacré-Cœur. Il n'est pas exagéré d'affirmer que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est au fondement de sa spiritualité en tant qu'elle est l'expression ultime de la miséricorde de Dieu dans le mystère de l'Incarnation. L'étude complète de ce thème central dans la pensée du restaurateur de Solesmes est encore à faire ; mais nous pouvons au moins en rappeler les principaux éléments.

1. Avant Solesmes.

Dans les premières années de sa vie, le mystère du Sacré-Cœur, tout comme l'Immaculée Conception, est pour lui un « préjugé sans fondement » : « je n'aimais ni le Sacré-Cœur, ni l'Immaculée Conception » dira-t-il bien plus tard. Jusqu'au jour où, au séminaire du Mans, il bénéficie d'une faveur divine : après sa prise de soutane, en novembre 1822, il reçoit une grâce spirituelle qui « ouvrit [son] cœur à la piété ». L'année suivante, au cours du Jeudi Saint de l'année 1823, à l'âge de 18 ans, Prosper Guéranger se consacre personnellement au Sacré-Cœur dans la chapelle du monastère de la Visitation du Mans. De fait, quelques mois après sa consécration, Prosper Guéranger écrit à son ami Charles Louvet :

« C'est dans le cœur de Jésus d'où découle la vraie amitié qu'il faut quelquefois se réunir [...] Quoi de plus digne de notre vénération que ce Cœur divin dont l'amour a produit la Rédemption des hommes et l'Eucharistie ? »

À partir de ce moment, la place du Sacré-Cœur dans la vie spirituelle de l'abbé Guéranger devient centrale. L'abbé Guéranger inscrit sa dévotion envers le Sacré-Cœur dans le contexte de sa lutte contre le jansénisme, idéologie si méfiante envers le mystère de l'Incarnation. Afin de couper court à ce poison, il entreprend une étude des sources de cette dévotion, et il découvre la part importante revenant au monachisme bénédictin, avec en particulier les figures des saintes Gertrude et Mechtilde. Il sait aussi le rôle que jouent l'Ordre de la Visitation et la Compagnie de Jésus dans la propagation du culte du Sacré-Cœur.

L'importance doctrinale et pratique qu'il reconnaît au culte du Sacré-Cœur transparaît dans la correspondance spirituelle du jeune prêtre avec sa dirigée Euphrasie Cosnard. En voici quelques extraits qui illustrent les débuts de son apostolat en faveur de ce culte :

« Soyez telle que le Bon Dieu vous demande, et n'oubliez jamais le Sacré-Cœur » (Lettre 1, Le Mans, 30 avril 1828). « Conservez toujours une grande dévotion au divin Cœur de Notre Seigneur » (Lettre 4, Paris, 30 novembre 1828), par là on se prépare à recevoir une place à côté du Seigneur « à sa droite, dans ses bras, sur son cœur, toute l'éternité » (Lettre 21, Paris, 12 mai 1833).

L'invitation à « n'oublier jamais le Sacré-Cœur » devient ainsi un principe de vie spirituelle, principe qui a pour objectif l'union quotidienne de plus en plus étroite avec le Sauveur. L'invitation du directeur spirituel n'a pas d'autre but que d'amener les âmes à Dieu, c'est-à-dire à leur perfection, jusqu'à sa consommation dans l'éternité bienheureuse, « sur son cœur ». Devenu abbé de Solesmes, dom Guéranger n'aura de cesse de rappeler cet objectif pour les moines et les laïcs confiés à sa sollicitude paternelle.

2. La refondation de Solesmes : fruit d'une neuvaine au Sacré-Cœur

Revenu dans le Maine après la Révolution de 1830, alors que s'affermait de plus en plus son projet de vie bénédictine, Prosper Guéranger confie la restauration de Solesmes au Sacré Cœur, faisant vœu si elle réussit de célébrer un salut du Saint Sacrement tous les premiers vendredis du mois et d'ériger une chapelle au Sacré Cœur trois ans après la restauration ; ce vœu est accompagné d'une neuvaine de prière qu'il confie aux visitandines du Mans en décembre 1832.

L'union de prière fut exaucée. Peu après l'installation dans le vieux prieuré, la permission épiscopale d'un salut du Saint Sacrement le premier vendredi de chaque mois fut accordée et cet usage, devenu une tradition, est toujours honoré ; quant à la chapelle promise, elle se trouva d'abord dans la crypte où un autel fut consacré au Sacré-Cœur en 1839, puis en 1865-1866, elle fut déplacée dans la nef à son emplacement actuel.

3. Le père abbé, apôtre du Sacré-Cœur

Évoquant sa dévotion personnelle au Sacré-Cœur avec mère Élisabeth de la Croix, du Carmel de Meaux, il écrit : « pour [cette dévotion], je donnerais tout mon sang ». De fait, non seulement cette dévotion se retrouve dans l'enseignement de dom Guéranger, mais on verra qu'il œuvra de façon concrète pour son développement.

En 1863, dom Guéranger livre au public un ouvrage sur le Sacré-Cœur : les Exercices de sainte Gertrude. À propos de la sainte moniale, l'abbé de Solesmes aime à rappeler que « c'est à une vierge de notre Ordre que notre Seigneur révèle les mystères de son divin Cœur dans l'Incarnation ». Quelques mois plus tard, à l'occasion de la béatification de Marguerite-Marie Alacoque, dom Guéranger tient à évoquer de nouveau sainte Gertrude : « Les exercices de sainte Gertrude nous montrent la dévotion au cœur de notre Seigneur comme le centre de la religion ». C'est toujours le même accent mis sur la primauté de ce mystère : le Sacré-Cœur est comme la continuation, l'aboutissement du mystère de l'Incarnation, il est le moyen que Dieu donne pour soutenir la vie spirituelle du moine et de chaque chrétien. Dans ses conférences aux moines, on peut retenir les citations suivantes : « Le Sacré-Cœur est source de l'Eucharistie », « La dévotion à ce divin Cœur [est le] dernier développement du mystère de l'Incarnation », « Avec ce développement nouveau [celui de la dévotion au Sacré-Cœur] nous touchons à l'apogée du dogme de l'Incarnation ». Ou encore, dans les Institutions liturgiques : « Le culte du Sacré-Cœur de Jésus fut donc la forme que devait prendre et que prit, en effet, l'espérance chrétienne ». On a là certainement une des plus puissantes citations de tout le corpus guérangérien et qui manifeste combien la pensée théologique et spirituelle de dom Guéranger s'articule autour du mystère de l'Incarnation.

Cependant, à cette époque, la fête liturgique du Sacré-Cœur n'était pas inscrite au calendrier universel de l'Église et, au début du 19^e, elle n'était célébrée que dans un petit nombre de diocèses, en particulier en Pologne. Dom Guéranger entrepris alors une démarche qui manifeste son ardent désir de voir cette fête célébrée par toute l'Église, mais qui nous paraît aujourd'hui bien audacieuse : lors de son deuxième séjour à Rome en 1852, au cours d'une audience avec le pape, il demanda ni plus ni moins à Pie IX de rendre cette fête obligatoire. Contre toute attente, le pape accueillit sa demande favorablement et lui demanda un rapport sur le sujet. Dom Guéranger se hâta de rédiger une note à la fois historique et théologique sur la fête du Sacré-Cœur et il transmit son texte aux bureaux de la Curie. Malheureusement, la démarche fut ralentie et elle n'aboutit pas. Dom Guéranger revint donc en France sans avoir obtenu ce qu'il souhaitait, mais ce ne fut que partie remise, car moins de 4 ans après, la même demande fut présentée à Pie IX par l'ensemble des évêques de France. Et cette fois-ci, Pie IX établit comme obligatoire dans toute l'Église la fête du Sacré-Cœur en l'inscrivant au calendrier universel.

4. Dom Guéranger et le Sacré-Cœur de Montmartre

Pour terminer, il nous faut évoquer ce qui peut être considéré comme le point culminant de la dévotion de dom Guéranger au Sacré-Cœur : le Vœu national de 1871 et la basilique de Montmartre. En effet, c'est un événement bien peu connu mais parfaitement attesté par les témoignages historiques, dom Guéranger a été mêlé de très près à la genèse du vœu national.

Au moment du désastre de la guerre de 1870 et de l'invasion prussienne, le monastère se trouvait dans une situation financière délicate et dom Guéranger se rendit à Tours puis à Poitiers pour quetter auprès d'amis et connaissances. C'est ainsi qu'il rencontra l'évêque de Poitiers, Mgr Pie, au début du mois de janvier 1871. Or un jour qu'il était en compagnie de Mgr Pie dans son bureau à l'évêché, entra un certain Alexandre Legentil qui souhaitait soumettre à l'évêque une proposition : construire à Paris sur la butte Montmartre une église dédiée au Sacré-Cœur en réparation pour les péchés de la France et son salut. La proposition fut très bien accueillie par l'évêque et dom Guéranger proposa lui-même quelques modifications dans l'énoncé du vœu. On connaît la suite : fort de nombreux soutiens politiques et financiers, et porté par un formidable élan spirituel des catholiques français, Alexandre Legentil parvint à faire

adopter son vœu par une large majorité de députés qui votèrent la loi du Vœu national en 1873, et deux plus tard, commençait les travaux de la future basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

Devant l'enthousiasme général, dom Guéranger ne resta pas silencieux. Tout en rappelant les racines lointaines de cette dévotion, il s'émerveillait de voir son renouveau :

« Il faut avoir grande dévotion au Sacré-Cœur, car c'est dans notre Ordre qu'il s'est manifesté et nous ne devons pas oublier que nous sommes fondés sur le vœu que nous avons fait au Sacré-Cœur en 1832. ». *« Il y a trois ans [en 1870], au fort de l'invasion, on eut l'idée de bâtir au centre de Paris une église au Sacré-Cœur de Jésus comme protecteur et sauveur de la France ; on ne pouvait pas prévoir alors que des masses de pèlerins se porteraient à l'humble monastère de la Visitation de Paray ».* *« En ce moment il y a quelque chose qui chuchote à l'oreille et qui donne de l'espérance, quelque chose de national qui se manifeste en l'honneur du Sacré-Cœur [...] c'est quelque chose de tout-à-fait nouveau, on était loin de s'attendre à cela ».*

L'ensemble des témoignages historiques et littéraires qui viennent d'être rappelés permet d'affirmer que le thème du Sacré-Cœur est largement développé par dom Guéranger, bien plus, qu'il est pour ainsi dire omniprésent dans les dernières années de sa vie.

Plus encore, et je terminerai par-là, il est possible de reconnaître que dom Guéranger exerça une influence décisive à l'occasion du don de la première pierre de la basilique. Cette première pierre fut en effet offerte par Léon Landeau, propriétaire de la marbrerie de Solesmes et fils spirituel de dom Guéranger. Les liens à la fois paternels et amicaux, intimes et quotidiens qui l'unissent pendant près de quarante ans à Léon en particulier, premiers bénéficiaires après les moines de son enseignement et de son engagement 'pastoral' auprès des habitants de la région, mais aussi dépositaires de ces pensées et de ses confidences.